

Vol.5

# ESPACE CRÉATION

MAGAZINE ÉTUDIANT  
LITTÉRATURE ET COMMUNICATION VISUELLE





# UN PARCOURS ARTISTIQUE



# SOMMAIRE

05 COLLABORATEURS

06 TÉMOIGNAGES D'ÉTUDIANTS

08 CRÉATION ET MÉDIAS  
HAÏKUS | MICRONOUVELLES | POÈMES |  
AUTOFICTIONS

18 ARTS VISUELS

29 SOCIOCULTUREL



La peinture sur la page couverture est d'Anne-Marie Thériault, étudiante en Arts visuels

*Nature Rose*, 2024

Technique mixte sur bois

62 x 94 cm

# ÉDITORIAL

Bonjour à vous, qui prenez le temps d'ouvrir ce magazine, né de la collaboration entre plusieurs disciplines. Les étudiant.e.s de Création et médias ont choisi les meilleures créations des textes qu'ils ont composés à l'automne 2024. Les étudiant.e.s d'Arts visuels ont choisi dix oeuvres qu'ils ont préférées, en plus de réaliser la page couverture. Ce que vous tenez entre les mains est l'aboutissement du travail réalisé en trois mois par ces deux cohortes de finissant.e.s. Voici leur message pour vous: Merci de prendre le temps. En tant qu'artistes, rien n'importe si personne ne prend le temps de nous lire, si personne ne prend le temps de voir nos oeuvres. Notre vision ne peut être complétée sans audience, et aujourd'hui nous vous remercions de tenir ce rôle.

Édouard Gagné

Finissant en Création et médias

## CRÉDITS

Les oeuvres visuelles ont été réalisées par des étudiants en Arts visuels.

Les textes ont été rédigés par des étudiants en Arts, lettres et communication.

Partenaires



ARTS, LETTRES ET COMMUNICATION



Suis-nous sur  
Instagram

# CRÉATION ET MÉDIAS

500.CM





# PROGRAMMES

---

# COLLABORATEURS

## ARTS VISUELS

La finalité du programme d'Arts visuels est de développer la créativité de l'étudiant. Dans sa première année, l'étudiant fait l'apprentissage des principales techniques : dessin, peinture, sculpture, photographie, infographie et vidéo. Avec l'acquisition de ces techniques, l'étudiant pourra, en deuxième année, s'exprimer dans des projets axés sur la création. Il pourra également développer sa culture artistique et ses capacités d'analyse et de critique par l'étude des courants artistiques.

## SOCIOCULTUREL

Le Socioculturel est un collaborateur important pour les programmes « Arts visuels » et « Création et médias ». En plus d'offrir des activités stimulantes qui permettent aux étudiants d'exprimer leur personnalité artistique, ce service organise plusieurs activités pour ces programmes, que vous pourrez découvrir dans les pages de ce magazine. Vous y trouverez notamment des textes produits lors du Marathon local d'écriture, événement au cours duquel le cégep a accueilli Érika Soucy, les poèmes gagnants du concours annuel de poésie ainsi que les textes finalistes du Marathon intercollégial d'écriture. Les programmes remercient le Socio pour sa contribution essentielle à la vitalité et à la diversité des activités artistiques réalisées par les étudiants.

## CRÉATION ET MÉDIAS

L'une des deux composantes du programme d'Arts, lettres et communication, le profil « Création et médias » propose aux étudiants de découvrir les diverses avenues de la création littéraire et artistique par l'exploration du monde du multimédia, du théâtre, du cinéma, de la littérature et de la communication journalistique.

En cultivant son ouverture sur le monde et son esprit critique, l'étudiant du profil « Création et médias » est amené à développer ses qualités créatrices, expressives et réflexives en les mettant en œuvre à travers divers projets artistiques dans lesquels son inventivité trouvera à s'exprimer.



Étudiants de Création et médias participant au Marathon d'écriture intercollégial édition 2023

# TÉMOIGNAGES

---

## ÉTUDIANTS



FANY DA SILVA SEABRA VRAC  
ANCIENNE DE CRÉATION ET MÉDIAS

J'ai choisi d'étudier en Création et médias parce que je m'intéresse à plusieurs domaines artistiques explorés dans ce programme, comme le cinéma, le théâtre et l'écriture. Je trouvais que c'était un programme vraiment riche, car il offre un apprentissage à la fois pratique et théorique des ces médiums artistiques. Ce que j'ai le plus aimé dans le programme, c'est la proximité avec les professeurs tout au long de notre parcours. Ils étaient compréhensifs, à l'écoute et toujours prêts à nous encourager dans nos délires artistiques. J'utilise encore beaucoup de ce qu'ils m'ont appris dans mes projets personnels, comme les activités d'écriture du cours « Atelier de création », qui me permettent de stimuler ma créativité et de surmonter le syndrome de la page blanche. Mon cours préféré et le projet qui m'a le plus marquée a été « Production théâtrale », où mes collègues et moi avons monté une pièce de théâtre de A à Z. Non seulement nous avons éprouvé un immense plaisir à être ensemble sur scène, mais c'était aussi enrichissant d'être évalués sur des critères complètement différents. C'est justement dans des cours comme celui-ci que le programme m'a poussée hors de ma zone de confort: en m'amenant à analyser les choix artistiques de mes projets ou encore à explorer différentes méthodes de création. En entrant en Création et médias, je n'avais pas vraiment d'idées préconçues sur le programme. J'espérais simplement que mes études me passionnent, et c'est exactement ce que j'ai trouvé. J'y ai rencontré des gens incroyablement talentueux que je suis fière d'appeler mes amis, ainsi que des artistes qui m'ont prouvé qu'il est possible de vivre de son art un jour!



SABRINA DUMAS  
ENSEIGNANTE EN CRÉATION ET MÉDIAS

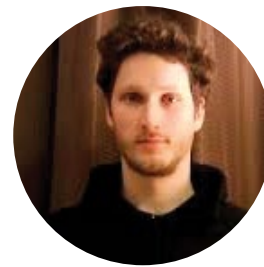
Je me suis toujours sentie attirée par des cours plus concrets, comme ceux de « Presse et médias » ou de « Création et médias ». Ces disciplines rejoignent davantage ma personnalité. J'aime aussi le théâtre, une passion que j'ai découverte au secondaire et que j'aurais aimé explorer davantage, même si j'ai finalement choisi une autre voie. Pendant mes études, j'ai fait le programme de Sciences humaines, mais je réalise aujourd'hui à quel point c'était différent de ce que propose Création et médias. En Sciences humaines, il y avait beaucoup d'examens et de théorie, alors que Création et médias, se concentre sur les projets pratiques, avec moins d'évaluations traditionnelles. En tant que professeure aujourd'hui, je réalise que mon expérience d'étudiante aurait été bien différente si j'avais vécu dans ce genre de programme. J'aurais une meilleure idée des défis concrets que rencontrent les étudiants, comme le temps que requièrent les projets ou les dynamiques de collaboration. Mes études étaient surtout axées sur le travail individuel plutôt que sur des projets collectifs dans lesquels la collaboration est au coeur des apprentissages. Voici justement l'un des beaux projets collectifs que j'ai eu la chance de soutenir cet automne.





**SOPHIE LAMONTAGNE**  
**ANCIENNE ÉTUDIANTE EN ARTS VISUELS**

Je me suis inscrite en Arts visuels, car j'ai toujours été passionnée par tout ce qui touche à l'art. Je voulais des cours plus concrets, qui puissent m'ouvrir des portes pour l'université par la suite. Je suis convaincue d'avoir fait le bon choix, car j'ai adoré mon parcours collégial. En plus de m'avoir fait découvrir des personnes incroyables, le programme m'a permis d'être bien préparée lorsque je suis arrivée à l'université. Aujourd'hui, je poursuis des études en design graphique, et de nombreuses notions acquises au cours de mes deux années dans ce programme m'aident énormément. Ce programme ne m'a pas seulement apporté des connaissances approfondies dans le domaine des arts, mais m'a également permis de sortir de ma coquille et de faire de belles rencontres. Mon plus beau souvenir reste tous les moments passés à l'atelier avec mes nouvelles amies à travailler sur des projets. Le cours de sculpture, en dernière année, a particulièrement marqué mon parcours grâce à la diversité des projets, au travail d'équipe et aux nombreux fous rires partagés avec Lucie, mon enseignante préférée. Enfin, je décrirais ce programme comme un lieu convivial, stimulant et unique qui m'a permis de grandir tant sur le plan artistique que personnel.



**MARTIN MERCIER**  
**ENSEIGNANT EN CRÉATION ET MÉDIAS**  
**ET ANCIEN DIPLÔMÉ**

J'ai choisi d'enseigner en Création et médias, car lorsque j'étais moi-même étudiant, je rêvais déjà d'enseigner ces cours qui me passionnaient à l'époque et qui me passionnent toujours aujourd'hui. Mes cours préférés étaient et sont toujours... tous les cours! La beauté de la chose est qu'il est trop difficile pour moi de choisir une passion. Je m'intéresse à tout ce qui a trait à ce programme. De plus, je n'ai pas choisi directement d'étudier en Création et médias quand je suis entré au cégep. J'ai d'abord fait une session en Sciences humaines avant de me rendre compte que les arts, surtout la création, m'attiraient beaucoup et que ce programme me permettrait de m'épanouir. Si vous vous demandez si Création et médias est ouvert à tous, je vous répondrai que oui. C'est ce qui en fait sa grande force. Ce que le programme m'a apporté en tant qu'étudiant est le regard et le concept de l'aspect littéraire et la curiosité intellectuelle et culturelle. Aujourd'hui, ce qu'il m'a apporté, c'est surtout le plaisir de voir les élèves progresser, leur cheminement derrière les oeuvres.

LE PROGRAMME EN 3 MOTS...



**ANNE-MARIE THÉRIAULT**  
**ÉTUDIANTE EN ARTS VISUELS**

Je n'avais pas une idée précise de ce que je voulais faire après le secondaire. Cependant, lorsque j'ai assisté à la journée portes ouvertes, j'ai découvert le programme Arts visuels. J'ai décidé de m'inscrire immédiatement. Depuis mon enfance, l'art a toujours été une grande passion. Malgré mes doutes sur mes compétences artistiques, j'ai choisi ce programme. Il m'a permis de développer mes compétences techniques et créatives de manière significative. Dès la première session, nous avons appris des techniques de base qui m'ont donné des fondations solides. À mesure que les sessions avançaient, les projets devenaient de plus en plus libres, me donnant l'opportunité d'explorer mon propre style artistique. Les professeurs sont ouverts et nous encouragent à développer notre démarche personnelle, ce qui est motivant. Parmi les projets que j'ai réalisés, il y en a un qui me tient particulièrement à coeur: une peinture abstraite sur Masonite avec de l'acrylique. Ce projet m'a permis d'expérimenter plusieurs techniques et de sortir de ma zone de confort. Bien que ce programme préuniversitaire semble limité en termes de débouchés directs dans les arts visuels, il ouvre en réalité de nombreuses portes dans d'autres domaines. Je souhaite poursuivre en travail social et intégrer l'art dans ma future carrière, notamment à travers l'art thérapie, une voie qui combine mon désir d'aider les autres et ma passion pour l'art.



# Haikus

« Le Plus petit poème au monde » 1. Trois à cinq lignes de poésie saisonnière. Chaque mot vaut mille images. Sous les thèmes de la nature, des cinq sens, des émotions et de l'instant présent, ce style d'écriture japonais choque dans la miniature.

La silhouette d'un ange  
Se dessine dans la ouate  
Cachant la lune  
Victoria Demers

Rivière en pleurs  
Nature en ferailles  
Un monde rouillé  
Edouard Gagné

Averse sporadique –  
Entre les nuages  
Le soleil cherche son chemin  
Maxence Lang

Mur coloré  
Les mots explosent en couleurs  
Révolte muette  
Samantha Morin

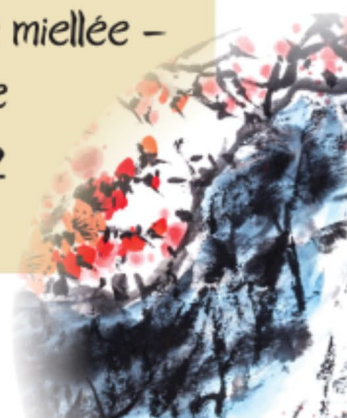
La gentrification  
cogne à ma vitre  
Les matins sont tôt  
Maryka Vachon

Brise qui frôle mon visage  
Speaker prêt à exploser  
À la recherche de liberté  
Léa Dallaire et  
Marie-Soleil Tanguay

Roses sont les fleurs  
Au bord de la mer  
Ravagées par le torrent  
Gabriel Turcotte

Nez dans la page  
odeur enivrante  
cocon littéraire  
Audrey-Anne Gilbert

Chenille mutine  
se perd sur ta peau miellée –  
je la jalouse  
Ariane Roy





Main sur ton visage  
Peau rude & ridée  
Veille sur moi grand-maman  
Annabelle Fortier

Papillons au ventre  
les mots se mélangent  
cent regards sur moi  
Saskya Lapointe

Vodka canneberge  
Vision floue  
Je tombe dans le trou  
Léa Dallaire et  
Marie-Soleil Tanguay

Petite fée d'or  
Dans le ciel elle danse en rire  
Faisant briller l'aube  
Elsy Nunez

Couleurs sous le pont  
L'art murmure aux passants  
Âmes en graffitis  
Frederick Veilleux

Des frissons traversant mon  
corps  
une décharge électrique  
tes doigts sur moi  
Juliette Carrier

Tunnel immuable  
D'une beauté ignorée  
Éclipsé de nous  
Sandrine Maheux

Feux de Saint-jean  
ses yeux illuminés  
volent la vedette  
Victoria Hallée

Goutte qui s'accroche  
Appesanteur émotive  
La larme tombe.  
Mélodie Therrien

Cristaux iridescents  
l'Impératrice  
destin dévoilé  
Kayla Vachon

# ELLE

AUDREY-ANNE GILBERT

Rassurée par le frottement de ses doigts glacés sur le mur de pierre, elle arpente le couloir humide et froid. D'une extrême lenteur, elle se traîne péniblement sur le sol métallique de ce couloir, qui, sans avertissement, gèle sa peau. Ne lui laissant aucune chance, l'endroit, baignant dans une obscure noirceur, éloigne toutes certitudes de son esprit et la laisse aveuglée sur le chemin de la vie. Son corps endolori la laisse pantelante. Le plancher rugueux écorche ses genoux jusqu'au sang, la douleur la déchirant d'une agonie intense qui ne cesse de se répandre sous sa peau et les lambeaux ensanglantés restent collés sur le sol. Ce voyage détruit sa peau, il écorche son âme, et il déchire son cœur. Elle rampe par terre, elle cherche sa dulcinée et elle ne la trouve pas. Elle avance, désespérée, elle ressent chaque courant d'air, s'arrête un instant pour reprendre son souffle, puis continue avec une nouvelle détermination, malgré l'écho terrifiant de ses mouvements qui emplit l'air. Un scintillement au loin, la voilà enfin, sa dulcinée. Devant elle, dans la glace, se reflète une femme cadavérique, le visage ridé, écorché, anormalement amaigri, le regard vide, attendant d'être retrouvée. Elle se retrouve enfin après tant d'années. Elle.



# EXPLOITER LA BEAUTÉ DES SUCS

MARYKA VACHON

D'un seul soufflement, d'un seul coup de vent, elle se soulève et la Terre tremble. De tous ces habits, c'est celui-là son favori. Grandissante, dans sa morphologie particulière, Gaïa, déesse de la Terre, plonge de ses ailes bras dans le ciel bleu cyan. D'aplomb tête première, elle se met à survoler l'immensité des champs de la Beauce, ses membres étalés sachant bien la guider. Elle se dresse, elle plane, elle se nivelle aux arbres. Ses yeux admirent l'art du changement de saison, de l'été à l'automne, elle consomme cette ivresse harmonique comme son nectar bien à elle. Euphorique, Gaïa voyage dans les confins de son esprit au même rythme que son corps robuste se balade dans les airs. Avant même que ses membres s'en rendent compte, Gaïa, vêtue de sa demoiselle carrure de libellule, s'affale au sol et le reste s'éparpille. Son abdomen se déchire, ses yeux composés s'escamotent au vent, son thorax s'aplatit, la dépersonnalisation a gagné sur la splendeur. L'entité de Gaïa s'élève, constatant les dégâts. Pour une dernière fois, elle admire ses ailes écorchées au sol pour encapsuler leur essence-sédentaire dans son âme vagabonde. S'expédiant dans les airs, admirant ses poussières, elle se laisse en offrande au champ tout en s'y échappant énergiquement. Pour l'exposer, pour l'empailler, pour l'émietter, l'opportunité saura bien la trouver.



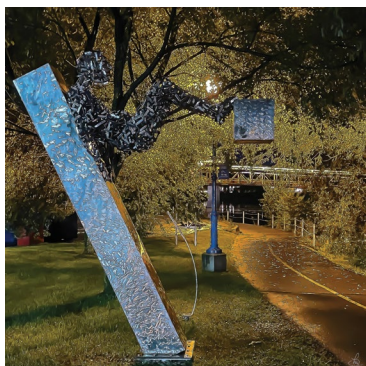
# L'ENCHANTE- RESSE ET L'HOMME D'ARGENT

VICTORIA DEMERS

Une vieille femme, d'une laideur inimaginable, se tenait devant lui. Elle le suppliait, de ses yeux piteux, pour un peu d'argent. L'homme l'ignora et continua son chemin. Il entra dans le grand immeuble à bureaux qu'il dirigeait. Il avait bâti un empire. C'était l'homme le plus riche de son pays. Malgré tout cet argent, tous les matins, il continuait d'ignorer cette abomination – comme il se plaisait à l'appeler auprès de ses collègues. Il n'était nullement un homme charitable. Il détenait la fortune du monde, mais ne possédait pas encore assez pour aider les démunis.

Plusieurs semaines de supplications silencieuses plus tard, la vieille dame interpella enfin le milliardaire. Elle lui demanda de quoi payer son déjeuner, mais il déclina du revers de la main. Il remarqua cependant une lueur bleutée dans les yeux de la dame, qu'il n'avait jamais remarquée auparavant... Tout au long de la journée, il ne put s'empêcher de penser à ses yeux captivants et quelque peu effrayants. Le crépuscule pointait le bout de son nez. L'homme était sur le point de donner congé à son secrétaire quand ce dernier lui annonça la visite d'une dame. Lorsqu'elle entra, il eut à peine le temps de voir sa beauté aveuglante et son regard d'un bleu perçant qu'il sentit le sol se dérober sous ses pieds.

C'est devant cette enchanteresse qu'il se transforma en statue d'argent croulant sous le poids de sa culpabilité.



# CETTE JONQUILLE

ELSY NUNEZ

Depuis que je suis toute petite, les fleurs, mais surtout cette fleur me fascine. Sans trop savoir pourquoi, son effervescence me fait sentir en sécurité. Malgré le mauvais temps, elle réussit à grandir et à embellir son entourage et voilà pourquoi je l'admire autant. Malheureusement, ce sentiment que j'éprouve s'exprime par son contraire, qui est le mépris et la critique. Souvent, j'oublie de te donner l'eau dont tu as besoin pour survivre. Parfois, j'ai même l'envie de t'enlever de mon décor pour que ce soit mon choix que tu ne sois plus là et non celui d'une cellule meurtrière qui se crée à l'intérieur de toi. Cette-jonquille n'a pas arrêté son choix sur une espérance de vie aussi courte. Pourquoi ne pourrait-elle pas décider de vivre plus longtemps ?

Tous les éléments sont présents pour que tu tiennes debout, mais il ne faut qu'une mauvaise journée où la nature te néglige pour dérégler tout ton système si fragile. Tes pétales ont commencé à tomber plus rapidement que je le pensais et je ne peux rien y faire. Je devrai te dire au revoir bientôt et laisser les parties de ton corps s'affaiblir et s'envoler dans le ciel, mais je ne suis pas prête. Comment pourrais-je l'être ? Sache que je suis reconnaissante que tu restes, pour le moment, même s'il n'y a pas toujours de soleil pour te nourrir.

Maman, malgré le fait que la vie t'ait donné une jonquille comme représentation de ton corps, tous les moments où tu as embelli nos journées sont assez pour me resourcer pour le reste de mes jours.



Ce texte a été écrit lors du Marathon d'écriture de l'automne 2024 en compagnie de l'auteur invité Francis Ouellette. Voyez la magnifique adaptation en court-métrage qu'en a fait notre finissante, Elsy Nunez.

# POÈMES

## ANTONYMIQUES

« JE T'ÉCRIS » PAR GASTON MIRON

Je t'écris pour te dire que je t'aime  
que mon cœur qui voyage tous les jours  
– le cœur parti dans la dernière neige  
le cœur parti dans les yeux qui passent  
le cœur parti dans les ciels d'hypnose –  
revient le soir comme une bête atteinte

Qu'es-tu devenue toi comme hier  
moi j'ai noir éclaté dans la tête  
j'ai froid dans la main  
j'ai l'ennui comme un disque rengaine  
j'ai peur d'aller seul de disparaître demain  
sans ta vague à mon corps  
sans ta voix de mousse humide  
c'est ma vie que j'ai mal et ton absence

Le temps saigne  
quand donc aurai-je de tes nouvelles  
je t'écris pour te dire que je t'aime  
que tout finira dans tes bras amarré  
que je t'attends dans la saison de nous deux  
qu'un jour mon cœur s'est perdu dans sa peine  
que sans toi il ne reviendra plus

Le poème antonymique est un jeu d'opposition qui change la réalité du poème original pour son contraire, donnant un second souffle à de grands textes. Ariane Roy en fait l'illustration à partir du poème « Je t'écris » de Gaston Miron.

« JE T'OUBLIE » PAR ARIANE ROY

Je t'écris pour te dire je t'oublie  
Que mon cœur qui ne fuit plus  
– Le cœur libéré sous le soleil brûlant  
Le cœur resté indifférent aux regards oppressants  
Le cœur apaisé sous les ciels d'indifférence –  
Vit le jour comme une bête apaisée

Qu'es-tu devenue, toi sans hier  
Moi j'ai blanc éclaté dans l'âme  
J'ai chaud dans la main  
J'ai la joie comme un refrain nouveau  
Je n'ai plus peur d'avancer seule, d'exister demain,  
Sans ta marée étouffante  
Sans ta voix acerbe et coupante  
C'est ma vie que je trouve douce en ton absence

Le temps guérit  
Bientôt, je n'attendrai plus de tes nouvelles  
Je t'écris pour te dire que je t'oublie  
que tout recommencera loin de tes bras dénoués  
que je n'attends plus dans la saison de nous deux  
Un jour, mon cœur s'est retrouvé dans sa joie  
Que sans toi, il ne s'égarera plus

« LE PREMIER MATIN »  
PAR GATIEN LAPOINTE

Pour quelle défaite apprendrai-je à vivre  
Pour quelle improbable certitude mourir?

J'ai vu le commencement de l'aurore  
J'ai tourné les yeux vers la terre  
La souffrance de l'homme enténébre ma face  
J'efface les pas de vieillir et de souffrir

Je reviens au monde ordinaire et beau

Je retrouve les mots les plus familiers  
J'éveille d'un souffle chaque enfance  
J'allume un phare au pied de chaque route  
Je rêve pour me souvenir  
Et le mouvement pur soulève mes deux bras

Continuerai-je le chant de mes morts

« MOTS DE DESTRUCTION SUR LE MONDE »  
PAR KAYLA VACHON

Pour quelle victoire des hommes allons-nous mourir?  
Pour quel imprévu devrais-tu vivre?

Tu as vu la fin des temps  
Tu as regardé la planète  
La réjouissance des hommes égaye ton corps tout entier  
Tu dessines les traces de vie et de plaisir

Tu retournes à la Terre complexe et laide  
  
Tu entends les expressions les plus haineuses  
La respiration de la vieillesse s'assoupit  
Tu éteins l'ampoule qui éclaire les débris  
Tu fais des cauchemars pour ne pas oublier  
Et notre immobilité t'écrase

Pourquoi continuer à crier la joie des vivants destructeurs?



Kayla Vachon a repris ce poème de Gatién Lapointe, poète originaire de Sainte-Justine, reconnu pour avoir fondé la maison d'édition Écrits des Forges et pour avoir écrit le recueil *Ode au Saint-Laurent*, que vous pouvez consulter au Centre d'étude de la littérature beauceronne à la bibliothèque du Cégep Beauce-Appalaches.



## L'HÉRITIER DE L'OR

MAXENCE LANG

Il faut du courage pour tout quitter. Cette phrase résonne dans ma tête, mais je ne sais pas pourquoi. Jeune Français, j'ai toujours vécu dans ce pays. Aussi loin que remonte ma mémoire, j'ai toujours porté un collier autour du cou, un symbole asiatique comme pendentif. Ça doit être du japonais, du chinois ou un truc comme ça. Je n'ai jamais cherché à savoir ce que c'était, pis j'étais trop jeune pour savoir de toute façon.

À l'aube de ma seizième année, mes parents m'annoncent la nouvelle : on déménage au Canada. Ce n'est pas facile de tout quitter. Et dans certains moments de solitude, on se pose des questions. En est venue la question de ce fameux collier. Ça veut dire quoi ? Pourquoi j'ai ça ? Est-ce du vrai or ? D'après mon père, il vient de mon arrière-grand-mère. Elle est décédée quand j'avais cinq ans, alors elle ne pourra pas me répondre.

C'est à ce moment que j'ai fait le lien : j'ai un oncle, le demi-frère de mon père, qui a des traits asiatiques, et je n'ai jamais su pourquoi. « On a du sang vietnamien, mais pas n'importe lequel », m'a-t-il répondu. Mon arrière-grand-mère était la petite-fille de l'empereur vietnamien. Pendant la guerre du Vietnam, un soldat français est tombé amoureux d'elle, mais étant donné leurs camps opposés, ils ont dû fuir. Fuir la guerre est un acte impardonnable devant la loi à cette époque, et ce soldat a dû changer de nom, en prenant l'un de ceux de mon arrière-grand-mère. Mon ancêtre a eu la bonne idée d'apporter le plus d'or possible. Je ne sais toujours pas ce que signifie le symbole sur mon collier, mais ce que je sais désormais, c'est qu'il a été fondu à ma naissance et transformé en bijou pour moi.

Lors du déménagement au Canada, j'avais l'impression de ressentir ce qu'elle vivait en s'exilant en France. Peur de l'inconnu, des gens là-bas, de leurs réactions en voyant débarquer un étranger dans leur beau pays. En m'endormant dans l'avion, j'ai fait un rêve très étrange. Je me trouvais toujours dans un avion, mais d'un tout autre genre. Le genre plus ancien, qu'on voit dans les films de guerre et qui était certainement volé, vu à quel point le pilote avait du mal à le faire voler. J'étais seul avec celui-ci, il avait l'air effrayé.

À l'arrière, une énorme besace rudimentaire, remplie d'or en tout genre : pièces, bracelets, boucles d'oreilles. Les turbulences étaient si fortes que je n'entendais rien, mis à part le moteur, des sortes de sifflements et des gros booms, comme si on tapait dans la carlingue avec un marteau. L'homme me crie qu'on arrive bientôt, qu'il faut que je m'accroche. En arrière, des avions similaires au nôtre semblent nous suivre. C'est là que je comprends que les sifflements que j'entendais provenaient des balles, que les booms étaient celles qui faisaient mouche. En regardant en bas, je vois des paysages forestiers complètement incendiés à perte de vue. Une chose est sûre : je n'ai jamais vu cet endroit, ni cet homme. Quoiqu'il m'ait l'air étrangement familier. Il me ressemble en fait.

Au moment où je comprends enfin ce qu'il se passe, je sors de mon sommeil. Je suis de retour dans le bon avion, sans turbulences, ni or. Enfin si, l'or que j'ai autour du cou. Revivre le passé de mes ancêtres m'a laissé totalement épuisé. Je sais maintenant d'où vient ce bijou. Je sais d'où je viens moi. Je sais quel est mon héritage : c'est ce collier, ces souvenirs et surtout, l'histoire de ma famille. Je peux désormais le dire haut et fort : je m'appelle Maxence Lang, et ma famille, elle déchire.

Le projet « Sur les traces » demandait aux étudiants d'imaginer une histoire dans laquelle se croisent deux temporalités dans laquelle les personnages reçoivent un héritage transmis par les générations. C'est ce défi qu'ont relevé Maxence Lang et Marie-Soleil Tanguay.



# LES BOLÉRO

MARIE-SOLEIL TANGUAY

Mon grand-père, Jean-Paul Lessard, est le meilleur musicien que je connaisse. Mes meilleurs souvenirs avec lui sont ceux passés en compagnie de sa guitare. C'est sans l'aide de personne que mon grand-père a appris la gamme, tout comme moi. Ses frères et lui ont toujours adoré jouer ensemble et s'instruire des règles de la musique. Aucun instrument ne leur échappait : ils ont joué de tout, de la mandoline, du banjo, de l'accordéon et bien plus encore. Chez les Lessard, la musique, c'est beaucoup plus que des accords et des notes. Sans elle, je ne serais même pas au monde...

Été 1964

Dans le rang du Lac à Saint-Évariste, il n'y avait pas grand-chose à faire. C'est pour ça que mon grand-père et ses frères passaient leurs journées à jouer de la guitare. Un jour, pendant un bel après-midi d'été, Jean-Paul et ses deux frères, Gaston et Viateur, ont décidé de fonder un groupe. Les trois Lessard voulaient devenir aussi célèbres que les Beatles, un groupe qu'ils admiraient profondément. Malgré leur maîtrise des instruments, ils chantaient tous comme des pieds. Ils ont donc entrepris de chercher une chanteuse hors pair pour leur groupe. Et à Saint-Évariste, des chanteuses, ça ne courait pas les rues...

Très vite, la rumeur s'est répandue dans le village : tout le monde se demandait qui serait la future chanteuse de ce groupe prometteur. Deux semaines plus tard, alors qu'ils étaient sur le point d'abandonner, une petite brunette est venue frapper à leur porte. C'était Réjeanne Mathieu, la belle et courageuse Réjeanne, qui habitait en bas de la rue. Lorsqu'elle a chanté ses premières notes, Jean-Paul a immédiatement su qu'elle était la pièce manquante du puzzle. Quelques années plus tard, il découvrirait qu'elle était aussi la pièce manquante de sa vie. Leur groupe, appelé Les Boléro, a fait lever plus d'un party dans les bars de la Beauce.

Mai 2020

Pendant la pandémie, même si je ne pouvais sortir de chez moi, j'avais l'impression de ne rien comprendre à ce qui se passait. Il n'y avait tellement rien à faire toute seule

à la maison... Alors, j'ai commencé à jouer du ukulélé et du piano pour passer le temps. Étonnamment, j'ai découvert que cela me plaisait bien plus que prévu. J'avais l'impression de m'évader, comme si, pendant un instant, je prenais une pause de la fin du monde. Je jouais une note, et au moment où mes doigts effleuraient la touche du clavier, un frisson a parcouru mon corps. Je ne pensais plus à rien. Puis j'ai joué la deuxième note, puis une autre, puis encore une autre. La musique a sauvé ma santé mentale pendant ces mois de confinement. Tout comme elle a sauvé mon grand-père.

C'est dans ce genre de moment que je me sens le plus proche de lui.

Je teste des accords dans ma chambre.

Il teste des accords avec ses frères.

Sa main gratte les cordes de sa guitare.

Mes mains grattent les cordes de mon ukulélé.

Je joue de mon instrument pendant des heures jusqu'à ne plus sentir le sang se rendre à mes doigts.

Malgré toutes nos différences, la musique nous a toujours rassemblés. Mon grand-père, il s'appelle Jean-Paul Lessard, mais, pour moi, c'est Jean-Paul La Star.



CRÉATION ET MÉDIAS

# MARATHON INTERCOLLÉGIAL

16 étudiant-e-s du programme ont participé au Marathon intercollégial d'écriture le 25 et 26 octobre. L'évènement se passait au Cégep de Garneau et trois de nos étudiantes ont ravi le jury lors du concours d'écriture. Les finalistes Victoria Demers, Audrey-Anne Gilbert et Mélodie Therrien se sont distinguées grâce à leur plume et à leurs thématiques marquantes.

## BIPOLARITÉ SENSORIELLE

Mélodie Therrien

Depuis mon premier souvenir, je sens seulement les choses à moitié. Vous pensez peut-être que c'est une métaphore ou même une hyperbole, mais non. Quand j'étais petit, je me suis rendu compte que seulement la moitié droite de mon corps était habile sensoriellement. Tous mes sens sont amplifiés d'un côté, et de l'autre, ils sont presque nuls. Comme si j'avais été coupé en deux par un dieu fictif, comme si une partie de lui voulait me donner un pouvoir et l'autre voulait ma mort. Un genre de couteau à double tranchant. Chaque fois que j'ai partagé à d'autres que j'avais ce «don»... ils ont commencé à agir différemment. Maintenant, je me ferme la trappe et j'attends qu'ils le découvrent par eux-mêmes.

Son nom, c'est Élégie, elle est littéralement poétique. C'est la dernière personne qui a osé me toucher. Une éraflure, pas une gifle ni rien, à peine si elle m'a touché. Je me demande si ma peau était chaude sous la sienne, si elle a pris le temps de noter la texture de mes grains de beauté sous ses doigts ou si elle m'a simplement frôlé par accident.

Je n'ai pas bravé lui adresser la parole depuis, mais c'est comme si j'étais marqué par elle. Aujourd'hui, je prends mon courage à deux bras, je touche son épaule pour obtenir son attention...Rien, elle se retourne enfin, me regarde, enlève ses écouteurs et me dit : «Désolée, je t'avais pas vu, tu vas peut-être trouver ça weird, mais je sens rien de ce côté-là de mon corps... » La vie devient brouille... On est pareils...





# L'ONYX DORÉ

VICTORIA DEMERS

Je t'observe dans ta robe onyx doré.  
Tu vogues tranquillement vers une  
nouvelle demeure à cambrioler.  
L'écho de ton approche fait vibrer mon  
corps étroit.  
Je tente, malgré tout, de calmer mon effroi.  
Je deviens lourde de conscience, observant  
mon impuissance.  
La peur au ventre, je te laisse m'effleurer de tes  
lèvres douces et de ton corps rayé.  
Tu me scrutes, obnubilation momentanée, de tes  
yeux plus noirs que la nuit, ronds comme la lune  
entourée de ciel gris.  
Je patiente silencieusement, priant intérieurement  
pour que tu termines ton chemin au creux de mes reins.  
Tu te déposes sur moi et je chavire.  
De gauche à droite, de bas en haut.  
Je suis le trampoline de tes désirs, ta mission à accomplir.  
C'est là que tu entames ta quête.  
Décadence temporaire et besoin alimentaire, tu aspires mon être  
pour satisfaire la reine, celle qui guide tes pensées et perd ses alliés  
aillés.  
Ton espèce s'éteint à petit feu, comme celui qui ravage les forêts.  
Il m'est rare d'entendre ton bourdonnement de si près, depuis ma florai-  
son au mois de mai.  
Après t'avoir donné une partie de ma vie, tu t'enfuis vers une autre, plus belle  
et plus fournie.  
C'est hors de mon contrôle, mais la perte de ton espèce me laisse seule et en  
détresse.  
Tu termines ta récolte et apportes ta fournée.  
Tu fabriques ton nectar, laissant derrière toi une traînée de fleurs vidées.



**ME.**  
MARATHON  
D'ÉCRITURE  
INTERCOLLÉGIAL

# ARTS VISUELS

510.A0



Visionne la vidéo  
du programme







ENYA KELSO

*Identité*, 2024

Dessin marouflé sur panneau

30 cm de diamètre





ÉLORA MARTEL-CARRIER

*Lampignon*, 2024

Impression sur toile avec interventions

66 x 46 cm



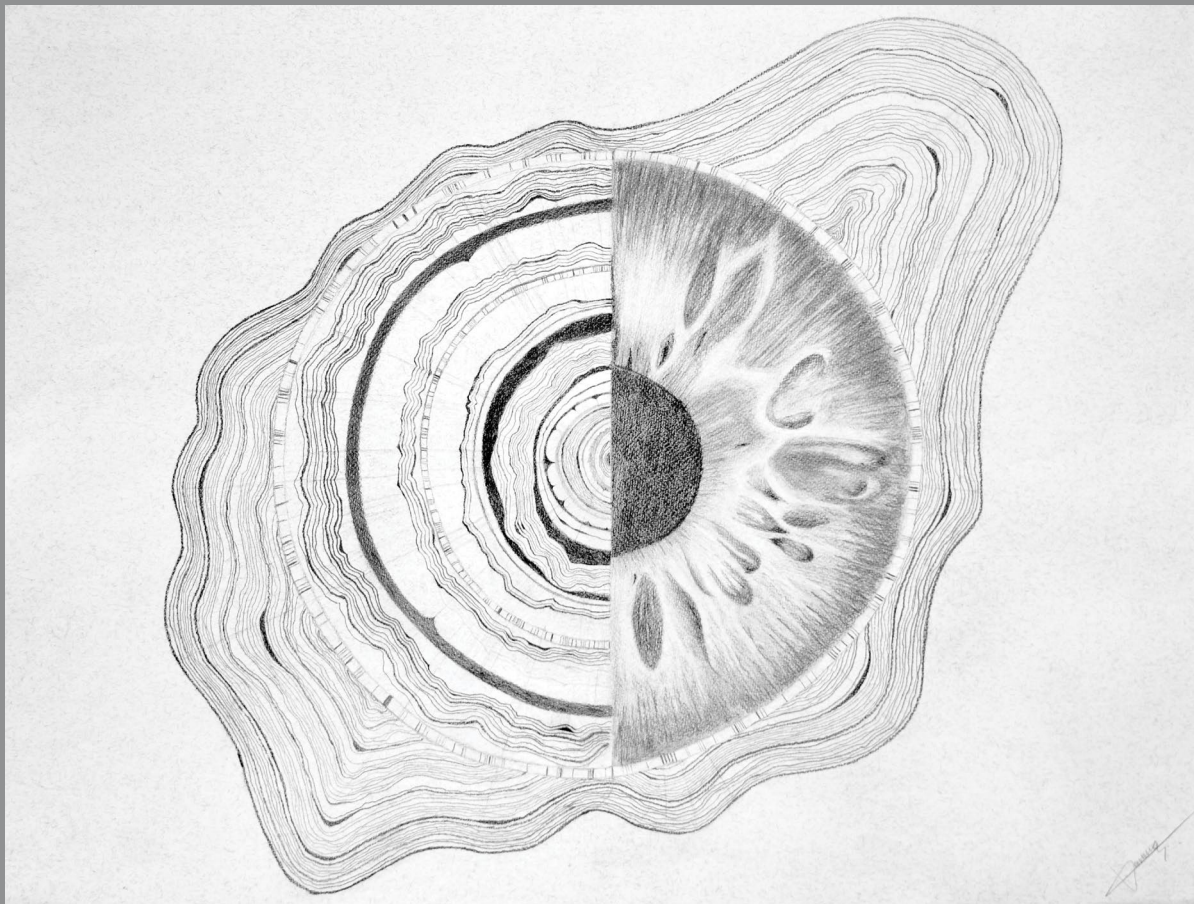
DONOVAN MATHIEU  
*L'abysse de l'espace*, 2024  
Infographie  
79 x 60 cm





CORALIE ALLARD  
*Infestueux*, 2024  
Dessin à l'encre de chine  
65 x 50 cm





EMMA VETTORETTI

*Oeil pour oeil, tronc pour tronc, 2024*

Dessin

48 x 64 cm



JO-ANNE VACHON

*Dream*, 2024

Impression sur toile avec interventions

46 x 66 cm





DARIA SOLOVIEVA  
*Diary of a Dead Girl*, 2024  
 Technique mixte sur bois  
 56 x 41cm





EMILY ZHANG  
*Garden of Eden*, 2023  
Montage numérique  
41 x 61 cm



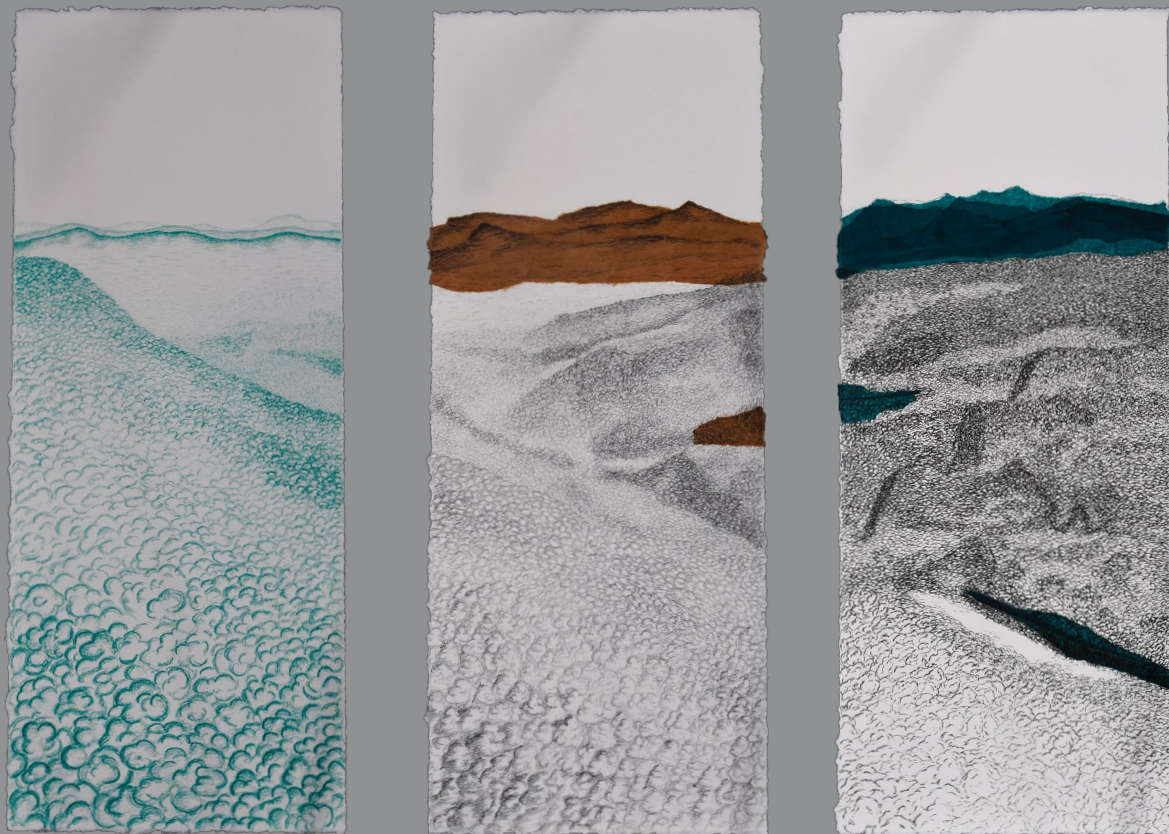
MARIE-LAURENCE FORTIN

*Monstera*, 2024

Photographie

22 x 28 cm





EMY TURGEON

*Paysage décomposé*, 2024

Technique mixte sur Stonehenge marouflé sur bois  
23 cm x 57 cm (chacun)





MARIE-LAURENCE FORTIN  
*Connexions*, 2025  
 Technique mixte  
 82 cm x 48 cm x 110 cm



EMY TURGEON  
*Un pompier observant une mer de fumée*, 2025  
 Technique mixte  
 62 cm x 72 cm



CORALIE ALLARD  
*Stagner et Fructifier*, 2025  
 Sculpture  
 38 cm x 16,5 cm x 9 cm

*Gagnante d'un des cinq prix remis par le jury*

## LEDIT OBJET SOUFFRANT

Je ne suis pas ce micro-ondes,  
Ledit objet chauffant.  
Je disparais à la chaleur de la sexualisation non  
sollicitée,  
Fondre au fond de la boîte et mes membres se  
morcellent.  
Une pauvre Barbie ensorcelée  
S'amalgamant au plateau tournant.  
Je ne dégage pas l'odoriférance attendue,  
Je sens le vieux swing mouilleux,  
Ledit objet puant.  
Les loups s'approchent quand même - je  
m'éloigne quand j'attire.  
Le regard au-dessus, la scène oblique, le feu  
s'attise, je ne suis pas un objet de désir  
Désireuse d'une vie sans avis.  
Mon corps ne m'appartient pas quand les  
regards le dévorent,  
Ledit objet fulgurant.  
Il se balade dans les airs à la recherche d'outre-  
mer.  
Sa chute comme celle de l'Empire byzantin  
Planant sur le pouvoir d'une cité,  
Comme Constantinople  
La chute vole ses culottes.  
Je n'entre pas dans les fantasmes idéologiques  
fossilisés  
Détruisant les femmes,  
Dans leurs os, sans pitié.  
Ledit objet cassant.  
Ne pas être cette madone effarouchée ou la  
putain espérée.  
Mordre au sang, crier à la lune, je laisse mes  
formes s'attendrir et mon corps flotter.  
Dans l'air, il n'offre pas son spectacle.  
Le mal de se l'approprier,  
Ils voudraient aussi nous en dérober.  
Des centaines de cataclysmes en fête - des trous  
noirs dans nos têtes  
Je ne suis pas un four à cuisiner,

Mon ventre productif ne sert pas leur lignée.  
L'incubateur personnel au service de soi-même,  
Il se tient droit devant les Rois.  
Ledit objet fécondant.  
Nos enveloppes corporelles n'enveloppent pas  
vos crécelles,  
Les carcans de mère brûlent au soleil.  
Les étincelles dans des querelles -  
Mes choix s'étendent à autre chose qu'un débat  
politisé  
Agonisant aux pieds de la Chambre d'assemblée  
Mes ailes ne sont pas blanches, elles sont  
tranchantes,  
Ledit objet méchant.  
Elles désosseront l'armée sans crier gare,  
Provenance des tranchées,  
Elles trancheront les gorges putréfiées  
De ceux qui nous auront opprimées,  
Des misogynes en cavales,  
D'un tas d'hommes méprisables.  
Mon être n'est pas une transgression, une  
obsession, une passion ou une boisson.  
À boire, à prendre, à s'y méprendre  
Ledit objet souffrant.  
J'entame mon âme incandescente,  
Du creux de leurs yeux  
Je vire au rouge  
Ravageuse de lumière.  
Je mets les détritux en enfer,  
C'est l'égalité des guerres.  
Les mythes se forment et se fondent  
Aphrodite aurait dû savoir,  
Que si j'existe que dans leurs yeux,  
J'existe nulle part.



Voyez ici le magnifique  
court-métrage tiré  
de ce poème.

## PORTRAIT D'UNE CLIMATOSCEPTIQUE ENDURCIE

ARIANE ROY

Je ne suis pas écoanxieuse

Je déambule, insouciant et légère,

Elle n'est pas lourde la planète qui meurt sur mes  
épaules

Je porte mon optimisme en bandoulière

Et je ne sens pas le sol s'écorcher sous mes pieds

Je m'éveille au chant des oiseaux

Incapable d'entendre le silence des espèces disparues

Je ne vis pas d'angoisse

Jamais mes peurs ne m'étouffent

Je suis la mer,

Libre et vaste,

Je glisse sur l'eau, une ombre fuyante

Je navigue sur l'illusion d'un monde sans fin

Et mon sourire, radieux, ne se lasse jamais

Chaque automne ramène avec lui le Marathon d'écriture, activité durant laquelle les étudiants ont la chance d'écrire auprès d'un auteur invité. Cette année, Érika Soucy, romancière, poète et scénariste, a fait vivre des ateliers d'écriture durant lesquels les étudiants ont composé des autoportraits en négatifs et exploré leur mythologie personnelle...

## FAIRE LE PREMIER PAS, MAIS À QUEL PRIX?

FREDERICK VEILLEUX

Nous étions le 8 mars 2022, enfin, la semaine de relâche. J'attendais rien que ça depuis des mois. Ma famille et moi étions en vacances sur le bateau de croisière Royal Caribbean. Y faisait vraiment beau cette journée-là, assez normal, tu me diras, vu qu'on était dans les Bahamas. Mon père décida qu'on allait à la plage. La marée était basse, nous pouvions donc marcher facilement dans l'eau sans que celle-ci nous engouffre. Plus qu'on avançait, plus l'eau devenait trouble, et plus le danger approchait... sans que je le sache... Pas à pas, la souffrance avançait vers moi, ou plutôt, j'avançais vers elle. 13 h 29. Le moment du drame. Mon pied décolle du sol, mais non pas pour retomber sur du sable doux ou des coquillages, mais bien sur un lit d'épines dont chaque piquant me transperça lentement le pied. Arrggghhh que ça fait mal ! Je levai mon pied au même moment où ma famille se retourna pour connaître la raison de mon cri, et la surprise fut grande lorsqu'elle vit un oursin bien planté dans mon talon. Mon voyage ? Scrappé. Mon pied ? Perforé.





# TEMPÊTE AMOUREUSE

MÉLODIE THERRIEN

Mon sang sur le plancher  
Toi qui dis « je m'excuse »  
Eau bouillante  
L'eau de mes cheveux fraîchement teints  
Qui se mélange à ma peau brûlée temporairement  
Pansements gorgés jusqu'aux rebords  
« On est trop différents »  
Bon point  
Décence ne se mélange pas avec immaturité  
Fille brisée depuis bien avant toi  
Tout de même amochée  
Cœur défoncé  
Tu te dis être incapable d'être aimé  
Comme si tu avais essayé  
Rage qui sort en forme de larmes  
Ouragans planifiés  
Barricade-toi  
« J'arrive »

## CONCOURS DE POÉSIE

Les trois finalistes du concours de poésie organisé par le Socioculturel cette année sont des étudiants de Création et médias. En plus du poème de Maryka Vachon publié à la page 29, voici les textes des deux autres finalistes, Ariane Roy et Mélodie Therrien. Bravo aux gagnantes et à tous les participants!

# L'ART DE SE PERDRE

ARIANE ROY

*Tu t'accroches à moi comme on s'accroche à une étoile filante,  
sachant déjà qu'elle disparaîtra,  
avant même que ton vœu se tisse en lumière.  
Si j'avais le choix,  
je serais ce poème à l'écrivain que tu jalouses,  
mais moi, je ne suis que l'angoisse  
lorsque la nuit berce nos corps  
et que ta main véhémence glisse sur ma peau,  
labyrinthe où tu te perds chaque nuit,  
cherchant des fragments de désir  
éparses dans l'obscurité.  
Chaque nuit, tu cherches, mais ne trouves rien d'autre que l'angoisse qui me compose  
Si j'avais le choix,  
je serais la mer,  
vaste et libre,  
mais moi, je me noie dans la marée de ma conscience.  
L'océan m'engloutit.  
Chaque onde efface ta voix.  
Et toi, sur la rive,  
témoin impuissant de mes naufrages,  
tu vis là où l'air est léger,  
inconscient  
que la liberté m'étouffe.  
J'étouffe dans cet espace que je ne sais plus habiter.  
Tu m'aimes comme le vent aime les feuilles,  
d'un effleurement qui les fait danser,  
mais moi, je m'éteins dans la délicatesse de ta brise  
et je tombe comme l'automne.  
Si j'avais le choix,  
je serais celle qui embrase l'horizon,  
celle dont les contours ne dérobent jamais.  
Je tisse en vain  
un récit où ma vulnérabilité t'émeut,  
je me peins de couleurs inédites  
taillant tes rêves dans l'aridité du vide.*

# POUR L'AMOUR D'UN PEUPLE DE COLONS COLONISÉS

ARIANE ROY

Les Américains ils l'ont-tu l'affaire

Fait qu'une estie de chance que je parle le bilingue couramment

Parce que j'irais pas chier loin avec une langue engourdie par l'hiver

À la tendresse arrachée par un climat inclément

Nous sommes un peuple sans histoire et sans littérature

Qui s'égosille de chants éraillés et de poésie aliénée

Mais du cœur de mes ancêtres dénudés de culture

Un Québec à la beauté enivrante est né

Mon Québec est un récit de Gabrielle Roy

Où résident lacs, rivières et paysages oniriques

Un patelin à l'âme qui navigue dans les bois

Des forêts où règne une cacophonie harmonique

Mon Québec est un vers de Nelligan

Mon Québec est la nouvelle Norvège

Où y fait frette à en claquer des dents

Mon Québec est un peuple au cœur réchauffé par la froideur de la neige

Mon Québec est un personnage de Francis Ouellette

Qui pète des gueules dans le Faubourg à m'lasse

Un p'tit bum qui oublie ses pertes à coup de rincette

Un p'tit cancre qui, juste à la saint-bat, se buzz su'l hasch

Mon Québec est un cri de Gaston Miron

Que l'on entend s'époumoner d'une prose ardente

Une appartenance qui aboie ses raisons

Qui beugle son désir de nation indépendante

Mon Québec est un dialogue de Michel Tremblay

Qui dans sa maison délabrée radote sur sa maudite vie plate

Mon Québec est une langue tout écartillée utilisée par des bonnes femmes échevelées

Qui me rendre fière en crise d'être leur descendance immédiate

Mais mon pays est un peu décrissé

Et mon pays ce n'est pas vraiment un pays

Car rien n'est plus précieux que la souveraineté

Sauf peut-être nos montagnes Rocheuses, notre chèque de pension pis notre monarchie

Ce poème, écrit lors du Marathon local de l'année précédente, sous l'inspiration de Francis Ouellette, a remporté le concours de poésie en 2023 et a fait l'objet d'un court-métrage présenté au Festifilm de Saint-Séverin. Vous pouvez le regarder ici:

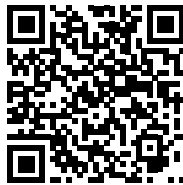


# COURTS- MÉ-TRAGES

## CONFESSION

PAR ARIANE ROY ET ÉDOUARD GAGNÉ

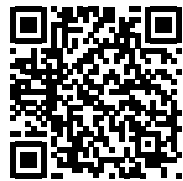
Dans ce court-métrage, une psychologue écoute la confession de l'un de ses patients. Mais est-ce vraiment ce qu'il se passe?



## COUP MONTÉ

PAR AUDREY-ANNE GILBERT,  
SANDRINE MAHEUX ET KAYLA VACHON

Rhys Williams n'a plus qu'un objectif : retrouver le meurtrier de sa mère. Animé par la vengeance, il suit une piste qui le mène jusqu'à la fille d'un homme lié à l'affaire. Entre confrontation et alliance forcée, les frontières entre coupable et innocent s'effacent peu à peu. Mais dans cette quête de vérité, Rhys découvre que les apparences sont trompeuses... et que le véritable ennemi pourrait ne pas être celui qu'il croit. La vérité s'avère plus sombre que la vengeance.



LE REVERS DE LA MÉDAILLE  
PAR LÉA DALLAIRE ET  
MARIE-SOLEIL TANGUAY

Vous rêvez de tourner des courts-métrages que vous avez écrits? Voici un exemple du scénario écrit par ces jeunes cinéastes et un code QR qui vous mène au court-métrage réalisé.

INT. [BUREAU DU COACH] : JOUR

Noir. Fondu vers le plan rapproché du COACH assis à son bureau. Ambiance froide et toxique. Conversation en champ-contrechamp tout au long de la scène. OPHÉLIA est assise face à lui, elle semble stressée. Coupure franche durant la scène.

STEEVE

Bon Ophélie, ce n'est pas la première fois qu'on a cette conversation-là. Je sais que tu as le potentiel pour gagner, mais va falloir que tu te botes le cul plus que ça.

OPHÉLIA

Mais coach...

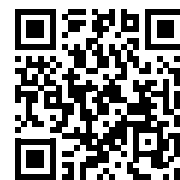
STEEVE

Gros plan.

Il n'y a pas de mais, Ophélie, tu peux plus te permettre de perdre contre Émilie.

(FLASHBACK)

Plan rapproché de la poignée de main d'ÉMILIE et d'OPHÉLIA avant un match. Gros plan du visage d'ÉMILIE souriante et confiante. Gros plan du visage d'OPHÉLIA, pas confiante et stressée.



## DU SCÉNARIO À L'ÉCRAN

Dans le cadre de ce cours de Création et médias, les étudiants ont la chance d'écrire leurs propres scénarios avant de les réaliser. Les plus réussis sont projetés au Festifilm de Saint-Séverin pour représenter le Cégep Beauce-Appalaches dans la programmation.



# Le THÉÂTRE

## En Création et Médias



La pièce de théâtre «Le Poids des fourmis» de David Paquet porte un propos lourd de sens. À travers la furie de Jeanne et l'anxiété d'Olivier, nous ressentons l'impuissance éprouvée par les adolescents face à l'ampleur des problèmes mondiaux. La pièce explore l'engagement — ou plutôt le désengagement — des jeunes face aux crises contemporaines qui pèsent sur eux à travers des discussions nécessaires sur le réchauffement climatique, les lacunes du système éducatif, la corruption politique et bien plus encore. Ce message, d'ailleurs, résonna fortement avec le public. En effet, le comité socioculturel n'avait jamais observé une affluence aussi grande pour une pièce de théâtre au cégep !



Les fourmis, petites et insignifiantes lorsqu'elles sont seules, possèdent un pouvoir remarquable lorsqu'elles s'unissent. À l'instar des fourmis, les membres d'une troupe de théâtre, bien qu'ayant chacun des particularités et des talents individuels, forment une entité plus grande que la somme de ses parties lorsqu'ils œuvrent ensemble. Au cœur du processus créatif de la pièce, nos acteurs se sont soutenus, comme des fourmis qui se relaient, s'entraident et s'adaptent pour accomplir des exploits improbables. Ils ont créé des connexions significatives grâce au contexte intime du cours «Production théâtrale». Toute l'équipe a été impressionnée par l'évolution constante dans l'interprétation et par le dévouement des élèves.

Ariane Roy

# TON PREMIER CHOIX

